Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 669

Artikel: Friedrich Engels avant Soljenitsine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024762

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE

Friedrich Engels avant Soljenitsine

Grand bruit, après «Le Monde», autour d'une expédition déjà ancienne (1975) d'Alexandre Soljenitsine à la landsgemeinde d'Appenzell Rhodes Intérieures. Cela nous a remis en mémoire certains articles de Friedrich Engels, l'ami de Karl Marx, réfugié politique à Berne en automne 1848, et qui suivit (pour la «Neue Rheinische Zeitung») les premiers travaux des Chambres fédérales au lendemain du Sonderbund. Ces textes n'ont été que partiellement traduits en français; Maurice Pianzola s'en est chargé pour certains extraits dans les colonnes des «Cahiers internationaux» (N° 74, avril 1956). Quelques passages qui ne manquent pas de sel ni d'actualité, en cette année d'élections nationales.

Dans un article daté du 6 décembre 1848, Engels examine «la crème de la société suisse», les députés aux Chambres fédérales et il se déclare stupéfait de la diversité des individus élus dans les deux conseils; il comprend bien les contingences spécifiquement helvétiques: «La Suisse est un pays dans lequel on parle quatre langues différentes... et qui connaît tous les degrés de la civilisation depuis l'industrie des machines la plus évoluée en descendant jusqu'à la vie pastorale la moins altérée.»

Un peu plus loin, il écrit: «Telle physionomie, telle discussion. Les Welsches (Romands et Tessinois, ndlr) sont les seuls à s'exprimer dans une forme rhétorique tout à fait civilisée, et encore pas tous. Les Bernois, parmi les Suisses allemands, ceux qui ont le plus adopté les mœurs welsches, viennent tout de suite après. On trouve au moins quelque flamme chez eux. Les Zurichois, ces fils de l'Athènes suisse, parlent avec la pose et la mesure convenables à des êtres intermédiaires entre le professeur et le maître de corporation, mais toujours 'avec culture'. Les officiers parlent avec une lenteur solennelle, peu d'habileté et de contenu, mais en revanche avec une assurance à faire croire que leur bataillon est rangé sur pied de guerre derrière leur dos. Le gros de la compagnie, enfin, fournit des orateurs plus ou moins bien intentionnés, réfléchis, consciencieux, qui penchent à droite ou à gauche pour finir par toujours prendre la défense de leurs intérêts cantonaux. Par ailleurs, presque tous s'expriment très rudement et souvent selon des principes grammaticaux particuliers. C'est presque toujours de ce côté qu'est soulevée la question des frais, et surtout par les cantons de la Suisse primitive. Uri s'est déjà taillé à cet égard une réputation bien méritée dans les deux Chambres. Dans son ensemble, la discussion est en conséquence terne, tranquille, médiocre.»

Dufour, oui l'ancien général devenu conseiller national, fait l'admiration d'Engels tant pour ses idées (le sort des réfugiés au Tessin) que pour la forme véritablement française de son exposé. «En outre, les pensées qu'il exprimait étaient si nobles, si dignes d'un soldat dans le bon sens du mot qu'elles contrastaient fortement avec les mesquines jalousies et l'esprit des officiers suisses allemands bornés à leur horizon cantonal.»
Engels, témoin des premiers pas de la nouvelle Confédération, qui s'en souvenait?

SERVICE DE PRESSE DE LA TV ROMANDE: 18.1.1983

MARDI 1er FEVRIER à 22h.00
LES VISITEURS DU SOIR : LES ECRIVAINS ROMANDS

Ce soir : Gaston Cherpillod, un écrivain contre

RECTIFICATIF

Dans les avant-programmes rose et vert (Semaine No 5), la présentation de l'émission consacrée à Gaston Cherpillod a été victime d'une malencontreuse coquille.

Au lieu de "Fils de propriétaire, exilé.....", c'est bien sûr "Fils de prolétaire....." qu'il convenait de lire.

Nous vous remercions de bien voiloir rectifier ce texte-programme.

Pauvre Gaston! Personne ne t'aime.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un crime crapuleux

Zurich, janvier 1983.
La Rose Blanche - Die weisse Rose, film consacré à Hans et Sophie Scholl, ainsi qu'à leurs camarades Alexander Schmorell, Willi Graf et Christian Probst, étudiants munichois, et à leur professeur, Kurt Huber, qui tentèrent de susciter un mouvement de résistance à Hitler au cours des années 42-43, furent arrêtés, traduits devant le *Volksgerichtshof* présidé par Roland Freisler, de sinistre mémoire; condamnés à mort et guillotinés. Sophie Scholl avait 22 ans...
D'autre part, les deux cinéastes, Verhoeven et Krebs publient le livret de leur film, avec un avant-propos de Helmut Gollwitzer: «A quoi ce film nous engage-t-il? On le comprend dès qu'on prend conscience que rien de ce qui s'est passé alors n'est véritablement passé. Hitler — et tout ce que son nom évoque — ne fut pas, comme nous l'avions espéré quelque temps, l'expression d'une aberration épouvantable, mais qui aurait disparu avec lui. Hitler n'a été qu'un commencement. Le retour à la barbarie de l'humanité s'est poursuivi après sa disparition. *Hitler en nous-mêmes* n'est pas mort, pas plus que *Hitler tout autour de nous*. Son esprit est vivant, dans les systèmes de gouvernement basés sur la torture, dans les goulags, dans les génocides et dans ce qu'on appelle l'équilibre de la terreur. Il n'est pas possible de rendre hommage à ceux qui résistèrent à Hitler, tout en continuant